

La linéarité saussurienne en rétrospection¹

Pierre-Yves TESTENOIRE

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – UMR 7597 HTL

Résumé : La prise en compte des manuscrits de Ferdinand de Saussure modifie considérablement les contours de la linguistique saussurienne telle que la dessine le *Cours de linguistique générale*, publié à titre posthume. Ce constat vaut tout particulièrement pour le concept de « linéarité ». Son traitement dans le *Cours de linguistique générale* est des plus succincts. L'adjectif *linéaire* n'intervient que deux fois et s'applique tantôt au signe, tantôt à la langue. L'objet de l'article est d'exhumer les variations et la productivité d'une réflexion autour de la linéarité dont la publication posthume de 1916 ne rend pas compte.

On s'applique à observer, à partir des écrits manuscrits du linguiste et des cahiers de ses étudiants, la genèse, le développement et les variations terminologiques - « consécutive », « unispatialité » - que connaît ce concept dans la pensée saussurienne. Ce parcours conduira à isoler, dans les cahiers consacrés à la recherche des anagrammes, le passage où Saussure fait de la succession linéaire inhérente aux faits de langue « le principe central de toute réflexion utile sur les mots ».

Mots-clés : Saussure - Jakobson – linguistique générale – *Cours de linguistique générale* - anagrammes – manuscrits

The Saussurian linearity in retrospection

Abstract : Taking into account of the manuscripts of Ferdinand de Saussure changes considerably the contours of saussurian linguistics as designed by the *Cours de linguistique générale*, published posthumously. This statement is true especially for the concept of "linearity". Its is addressed in a very succinct way in the *Cours de linguistique générale*. The adjective *linear* occurs only twice and applies sometimes to the sign, sometimes to the language. The object of the article is to exhume the variations and the productivity of a reflection about linearity of which the posthume publication of 1916 does not give full account.

We observe, from the manuscripts writings of the linguist and the study books of the students, the genesis, the development and the terminological variations - "consecutivity", "unispatiality" - of this concept in the saussurian thought. This path leads to isolate, in the study books dedicated to the search of anagrams, the part in which Saussure makes the linear succession inherent in the facts of language "the core principle of all usefull reflection on words".

Keywords : Saussure - Jakobson - general linguistics - *Cours de linguistique générale* - anagrams - manuscripts

¹ Cet article est paru pour la première fois dans les *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 22, 2012 : 149-170.

1. Introduction

Le concept de linéarité occupe une place ambivalente dans la réception de la pensée saussurienne. D'après le *Cours de Linguistique Générale* édité à titre posthume en 1916 par Charles Bally et Albert Sechehaye (désormais abrégé CLG), la linéarité est, avec l'arbitraire du signe, l'un des deux caractères primordiaux du signe linguiste. La centralité du concept ne se retrouve pas dans le destin du saussurisme au XX^e siècle. La disparité de traitement réservé à ces deux principes fondamentaux est patente : la linéarité n'a pas connu la fortune de l'arbitraire ni suscité autant de controverses. De fait, la revendication d'une linguistique saussurienne au XX^e siècle repose sur un petit nombre d'axiomes – outre l'arbitraire du signe, les distinctions langue/parole, synchronie/diachronie, les notions de système et de valeur – dont la linéarité ne paraît pas faire partie. La fortune moindre de ce concept n'est pas imputable à la transmission chaotique des textes saussuriens. À aucun moment de sa réception, il n'est appréhendé comme un principe structurant de la linguistique saussurienne. Dans les comptes rendus qui suivent les premières éditions du CLG, la linéarité est à peine évoquée². Lors de la période structurale, c'est la question du signe et du système qui est au cœur des préoccupations. La prise en compte, dans la seconde moitié du XX^e siècle, des manuscrits autographes du linguiste³ ne change pas le sort réservé par la critique à ce principe. La substitution progressive des manuscrits au CLG de Bally et Sechehaye comme texte de référence de la linguistique saussurienne maintient la linéarité en marge de la réception de l'édifice théorique. C'est que ce concept est peu travaillé dans les notes autographes du savant genevois. Les termes « linéaire » ou « linéarité » n'apparaissent pas en tant que tels dans les notes manuscrites de linguistique générale éditées à ce jour⁴. Aussi les études saussuriennes récentes, fondées uniquement sur ces documents, accordent une place résiduelle au second principe du signe, loin de centralité que lui conférait le CLG⁵.

Dans cette indifférence toute relative⁶, la linéarité a été l'objet de deux critiques successives, qui témoignent de deux moments de la réception de Saussure. La première émane de la phonologie structurale, la seconde de la découverte des manuscrits d'anagrammes. L'un des artisans de cette double critique est Roman Jakobson.

La réfutation du second principe du signe saussurien est récurrente dans ses écrits de phonologie. Elle s'appuie sur l'acceptation dépassée du phonème qu'il analyse chez Saussure car elle ne reconnaît pas la simultanéité des traits distinctifs (Jakobson 1962 : 304-308, 419-420, 636 ; 1971 : 336, 357, 718 ; 1976 : 104-113 et Jakobson/Waugh 1980 : 27-28). Le raisonnement qui soutient le principe de la linéarité du signifiant est plusieurs fois qualifié de « cercle vicieux » (Jakobson 1962 : 419, 636 ; 1976 : 106 et Jakobson/Waugh 1980 : 27).

2 Ainsi dans les comptes rendus de Meillet, Vendryes, Schuchardt, Sechehaye et Bloomfield parus entre 1916 et 1924 et réunis dans Normand (1978), la linéarité n'est pas mentionnée. C'est la définition de la langue, distincte de la parole, qui est surtout discutée.

3 La parution en 1957 des *Sources manuscrites du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure* de Robert Godel marque un tournant dans l'approche de l'œuvre saussurienne. La publication de l'édition critique du *Cours de Linguistique Générale* de Rudolf Engler (1968-1974) et la découverte, en 1996, de nouveaux manuscrits constituent deux autres étapes importantes.

4 On cherchera ainsi en vain l'entrée « linéarité » dans l'index des *Écrits de Linguistique Générale*.

5 A titre d'exemple, dans la récente synthèse de Loïc Depecker qui se propose de *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*, seules quelques lignes sont consacrées à la linéarité et le terme est absent du glossaire des principales notions saussuriennes qui figure à la fin de l'ouvrage.

6 De nombreuses études traitant du problème de la linéarité chez Saussure existent : elles sont indiquées dans la bibliographie.

Jakobson voit dans cette « croyance traditionnelle » en la linéarité la rémanence chez Saussure de l'empirisme naïf qu'il prête aux néogrammairiens (Jakobson 1962 : 419-420, 636 et 1971 : 243).

La découverte dans les années 60 des manuscrits relatifs aux anagrammes fournit au linguiste un autre angle d'attaque. Jakobson pointe, sur cette question, une contradiction interne à la pensée saussurienne : la pratique anagrammatique du savant genevois s'affranchirait du principe de linéarité exposé dans le CLG. Se fondant sur les premières publications relatives aux anagrammes de Jean Starobinski, il écrit : « L'anagramme poétique franchit les deux 'lois fondamentales du mot humain' proclamées par Saussure, celle du lien codifié entre le signifiant et son signifié, et celle de la linéarité des signifiants. Les moyens du langage poétique sont à même de nous faire sortir "hors de l'ordre linéaire" (MF, p. 255) ou, comme le résume Starobinski, "l'on sort du temps de la 'consécutivité' propre au langage habituel" (MF, p. 254) » (Jakobson 1973 : 200)⁷.

Ces deux critiques, souvent reprises ou partagées, sont exemplaires des ambiguïtés qu'induit le traitement très succinct du second caractère primordial du signe dans le CLG. Discuter cette double objection nécessite un retour aux textes originaux où est développé le principe saussurien de linéarité. Dans cette entreprise, la lecture critique de Saussure par Jakobson, auquel le titre de cette étude rend hommage⁸, servira de fil directeur. Pour déterminer la pertinence des deux critiques formulées, on s'attachera à définir la place de la linéarité dans l'enseignement de linguistique générale et dans la réflexion, linguistique, sémiologique et poétique, telle qu'on la trouve consignée dans les textes autographes du linguiste.

2. La linéarité dans les cahiers d'étudiants

Les occurrences du concept de linéarité dans le CLG sont au nombre de deux. La première figure dans le célèbre chapitre sur la « nature du signe linguistique », signe auquel Saussure reconnaît deux caractères primordiaux : l'arbitraire de la relation signifiant / signifié et « le caractère linéaire du signifiant » (Saussure 1967 : 103). La seconde mention apparaît dans la deuxième partie consacrée à la linguistique synchronique où, pour introduire les notions de rapports syntagmatiques et associatifs, il est fait mention de ce second principe avec renvoi au passage précité (Saussure 1967 : 170).

Une première difficulté se fait immédiatement jour puisqu'il est question, dans le premier passage, de caractère linéaire du signifiant et, dans le second, de caractère linéaire de la langue. La difficulté s'accroît si l'on s'intéresse aux cahiers d'étudiants qui ont servi de source aux éditeurs du CLG. En effet, d'après les cahiers d'étudiants ayant assisté aux trois cours, Saussure a successivement attribué, entre 1907 et 1911, un « caractère linéaire » à la langue, à la chaîne de la parole, au signe linguistique et au signifiant. Ainsi, le CLG conserve une trace, non explicitée, des variations que la linéarité connaît dans l'enseignement saussurien. Il convient donc de réexaminer les différentes applications de ce concept, dont la synthèse opérée par Charles Bally et Albert Sechehaye ne rend qu'imparfaitement compte.

Nous avons déjà étudié le déroulement chronologique des cours de linguistique générale et relevé, à partir des cahiers d'étudiants, les occurrences du concept de linéarité (Testenoire

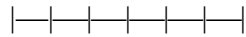
⁷ Le sigle MF désigne le *Mercur de France* dans lequel paraît la première publication relative aux anagrammes : Starobinski (1964). L'idée d'une contradiction interne est reprise dans Jakobson/Waugh (1980 : 268-270).

⁸ Le titre fait évidemment référence à l'article « La théorie saussurienne en rétrospection » écrit en 1942 et publié à titre posthume où Jakobson redéfinit la distinction saussurienne langue / parole.

2010). Si le substantif ‘linéarité’ qu’a retenu la postérité n’est pas attesté, l’adjectif ‘linéaire’ revient plus d’une fois dans les notes prises dans les trois cours. À partir de ce relevé, il s’agira à présent d’examiner les enjeux théoriques de cette pluralité d’usage dans l’enseignement saussurien⁹.

Dans le premier cours de linguistique générale (1907), les seules occurrences de l’adjectif ‘linéaire’ apparaissent dans un développement consacré aux unités linguistiques :

Toute syntaxe remonte à un principe tellement élémentaire qu’il semble puéril de l’évoquer : <c’est> *le caractère linéaire de la langue*, c’est-à-dire l’impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de <la> langue. C’est ce qui fait que dans toute forme, il y a un avant et un arrière. Ce principe est donné par la nature même des choses : je ne puis me représenter le mot que <par une seule ligne formée de parties successives :>



<Aussi bien à> l’intérieur <dans le cerveau que dans la sphère de la parole>. <Je vois que dans les deux sphères il y a> deux ordonnances correspondant à deux sortes de relations : d’une part il y a un ordre discursif, qui est <forcément> celui de chaque unité <dans la phrase ou dans le mot (*signi-fer*)>, puis un autre, <l’>ordre intuitif <qui est celui des associations (comme *signifer*, *fero*, etc.) qui ne sont pas dans le système linéaire, mais que l’esprit embrasse d’un seul coup.> (Saussure 1996 : 70-71)

La linéarité, mentionnée ici pour la première fois, est une propriété de la langue. Saussure la définit en ces termes : « l’impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de <la> langue ». Cette propriété de la langue se déduit donc d’un phénomène articulatoire. En outre, comme l’a remarqué Robert Godel, le schéma de la ligne fragmentée proposé ici n’est pas sans rappeler la représentation de la chaîne acoustique au début du même cours (Godel 1957 : 203). Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le caractère linéaire de la langue se manifeste, dans un premier temps, sur le plan acoustico-articulatoire. On croit comprendre, même si cela n’est pas dit explicitement, que la linéarité qui s’observerait sur le plan phonatoire serait une conséquence de la linéarité de la langue. Saussure insiste surtout sur les conséquences grammaticales du caractère linéaire de la langue. Ce principe serait la base des rapports syntagmatiques – rapports des unités dans le signe – et des rapports syntaxiques – rapports des signes dans la phrase¹⁰. Il serait perceptible dans les deux sphères de la langue et de la parole que la syntaxe mêle inextricablement.

En résumé, il y aurait bien, d’après ce texte, deux manifestations du caractère linéaire de la langue : une manifestation acoustico-articulatoire – l’impossibilité de prononcer ou d’entendre simultanément deux éléments de la langue – évoquée implicitement, et une manifestation syntagmatique – l’impossibilité de combiner autrement que par successivité les unités de la langue. Si la seconde se situe dans la langue comme dans la parole, la première ne s’observe que dans la seconde sphère. Le « caractère linéaire de la langue » est, en partie, déduit d’un fait de parole.

Ces deux manifestations du principe de linéarité, à moins qu’il ne faille parler de deux linéarités, se trouvent abordées de manière distincte dans le deuxième cours. De nouveau, la question des unités de la langue introduit, dans la leçon de 1908, la première mention de

⁹ Par souci de clarté et d’efficacité, un seul témoin sera considéré pour chaque cours : les cahiers d’Albert Riedlinger dans les éditions de Komatsu (Saussure 1996 et 1997) pour les deux premiers cours, ceux d’Emile Constantin dans l’édition de Mejia Quijano (Constantin 2005) pour le troisième.

¹⁰ On sait que, pour Saussure, la frontière entre syntagme et syntaxe est poreuse. Dans le premier cours, il parle de « la syntaxe intérieure du mot » (Saussure 1996 : 96), quand il indique dans le deuxième cours que « les faits de syntaxe tombent dans <la> syntagmatique » (Saussure 1997 : 57).

l'adjectif 'linéaire'. « Il y a un caractère capital de la matière phonique non mis suffisamment en <relief ;> », remarque Saussure, « c'est de se présenter à nous comme une chaîne acoustique, ce qui entraîne immédiatement le caractère temporel qui est de n'avoir qu'une dimension. » Et il ajoute : « On pourrait dire que c'est un caractère linéaire : la <chaîne de la parole forcément> se présente à nous comme une ligne et <cela> a une immense portée <pour tous les rapports postérieurs qui s'établiront>. » (Saussure 1997 : 20). Si, comme dans le premier cours, la linéarité se trouve négativement définie comme l'impossibilité de toute simultanée – « La matière phonique sera toujours dans le même sens et n'admet pas <la> simultanée de deux signes » (Saussure 1997 : 21) –, elle ne s'applique pas dans les deux passages à la même entité linguistique. En 1907, c'est la langue qui revêt ce caractère linéaire alors qu'il est ici le propre de la chaîne acoustique de la parole. La linéarité évoquée dans le premier cours, qui se manifestait « aussi bien à l'intérieur <dans le cerveau que dans la sphère de la parole> », n'est mise en évidence ici que dans cette seconde sphère.

La linéarité grammaticale, quant à elle, est traitée ailleurs : dans le chapitre où est abordée la question des rapports associatifs et syntagmatiques. Les premiers s'effectuent dans le cerveau des sujets parlants. Dans ce « trésor intérieur qui équivaut au casier de la mémoire » (Saussure 1997 : 52), ils se nouent hors d'un ordre quelconque. Inversement, les rapports syntagmatiques, s'effectuant « dans le discours, dans la chaîne de la parole », sont soumis à un ordre linéaire :

<Il n'y a pas deux moyens de faire un syntagme ;> on ne peut faire des syntagmes que par une suite linéaire. Ce qui est spatial doit être traduit bien entendu avec une idée de temps, mais l'image de l'espace, étant parfaitement claire, peut être substituée à la notion de temps. (Saussure 1997 : 53-54)

Indifférents à toute successivité temporelle, les rapports associatifs sont représentés dans les cahiers d'étudiants sous la forme verticale de listes de lexèmes. Les rapports syntagmatiques reçoivent, quant à eux, la représentation horizontale, caractéristique de la linéarité.

Dans le deuxième cours, Saussure ne définit aucune relation entre les deux lignes évoquées, celle des sons de la parole et celle entre les unités de langue. L'une résulte-t-elle de l'autre ? On l'ignore. On ne sait pas davantage si la linéarité de la chaîne de la parole a son équivalent dans la langue. Peut-on supposer, en somme, que le caractère linéaire de la langue qui s'observe entre les unités s'observe également à l'intérieur des unités ? C'est ce point que Saussure semble avoir traité avec la formulation, tant problématique, dans le troisième cours, du caractère linéaire du signifiant.

En 1910-1911, le professeur n'utilise pas l'adjectif 'linéaire' pour qualifier la chaîne de la parole. Cependant, les nombreux schémas où la chaîne acoustique est représentée par une ligne illustrent suffisamment l'impossibilité de toute simultanée sur le plan acoustico-articulatoire. La seconde linéarité des cours précédents, – la linéarité syntagmatique – est, quant à elle, à plusieurs endroits, réaffirmée¹¹. Mais c'est sur la formulation d'une troisième linéarité qu'à la suite du CLG, la postérité a insisté. Celle-ci est placée par le maître à une position centrale de son exposé, dans le chapitre intitulé « Nature du signe linguistique ».

11 Ainsi dans le chapitre IV sur « les entités abstraites de la langue » : « Dans désireux (en admettant qu'il y a deux unités: désir et eux) on ne peut pas dire eux-désir.- Donc il y a un ordre qui est employé ici comme moyen. D'un côté nous constatons bien que cela rentre dans la condition fondamentale que la langue est linéaire. » (Constantin 2005 : 227-228). Ce principe est réaffirmé lorsque sont abordés les rapports syntagmatiques dans le cadre de la linguistique statique : « Les rapports qui appartiennent au syntagme <par opposition à l'autre genre de rapports qui viendra ensuite> se déroulent dans l'étendue, ont pour support l'étendue. - et la suite des unités dans l'étendue laquelle n'a qu'une seule dimension et une seule direction. » (Constantin 2005 : 278).

« Deux principes fondamentaux » du signe linguistique sont distingués. Au premier principe – « Le signe linguistique est arbitraire » (Constantin 2005 : 221) – Saussure accorde une primauté théorique : « la place hiérarchique de cette vérité-là est tout au sommet. Ce n'est que peu à peu que l'on finit par reconnaître combien des faits différents ne sont que des ramifications, des conséquences voilées de cette vérité-là » (*Ibidem*). Le second principe, plus rapidement traité, concerne le caractère linéaire du signe linguistique :

Second principe ou seconde vérité première. Le signe linguistique (image servant au signe) possède une étendue et cette étendue se déroule dans une seule dimension. De ce principe-là découlent nombre d'applications. Il saute aux yeux. Si nous pouvons découper les mots dans les phrases, c'est une conséquence de ce principe. Il exprime une des conditions auxquelles sont assujettis tous les moyens dont dispose la linguistique.

Cela découle de ce qu'il est acoustique (il se déroule dans le temps qui n'a qu'une dimension linéaire, une seule dimension). (Constantin 2005 : 222)

Une quinzaine de jours plus tard, Saussure revient sur ce chapitre et introduit une nouvelle terminologie. Aux notions d'image acoustique et de concept il substitue celles de signifiant et de signifié. Cette mise au point terminologique est l'occasion de préciser les deux principes fondamentaux du signe. Ce qui est arbitraire, note ainsi Saussure, est « le lien unissant le signifiant au signifié ». Quant au principe de linéarité, sa portée est redéfinie : elle ne s'applique plus qu'au seul signifiant qui, « étant de nature auditive », a « une étendue qui n'est figurable que dans une seule dimension » (Constantin 2005 : 238). Cette correction majeure est source d'ambiguïtés dans la réception de la linéarité saussurienne. Les notes de Constantin indiquent que Saussure admet « une confusion » dans l'attribution au signe d'un caractère linéaire (*Ibidem*). Il semble qu'il y a eu un raccourci que le professeur veut corriger : la linéarité est une propriété du signifiant qu'il a étendue, par métonymie, à l'ensemble du signe linguistique. L'hésitation perceptible dans le chapitre sur la « Nature du signe linguistique » quant à l'acceptation exacte à donner au terme de signe explique sans doute en partie ce raccourci :

⟨C'est une question que nous avouons ne pouvoir trancher⟩ Il faut savoir si l'on veut appeler signe le total ⟨(combinaison du concept avec l'image)⟩, ou bien si l'image acoustique elle-même peut être appelée signe. ⟨(la moitié plus matérielle)⟩

(Constantin 2005 : 221)

L'introduction, quelques jours plus tard, de la terminologie signe – signifiant – signifié dissipera la confusion.

Pour problématique qu'il soit, le caractère linéaire du signifiant apparaît mûrement réfléchi. Il n'intervient, à la place hiérarchique cruciale qui lui est assignée, et dont se fait écho le chapitre « Nature du signe linguistique » du CLG, que dans les derniers mois de l'enseignement de Saussure. La linéarité du signifiant, dans la formulation de 1911, est prise dans un rapport de causalité avec les linéarités cernées dans les cours précédents. Elle est la cause de la linéarité syntagmatique – « Si nous pouvons découper les mots dans les phrases, c'est une conséquence de ce principe » (Constantin 2005 : 222) – et la conséquence de la linéarité acoustico-articulatoire – « Cela découle de ce qu'il est acoustique » (*Ibidem*).

En somme, d'après les cahiers d'étudiants du cours de linguistique générale, la linéarité se déploie sur trois plans :

Dans la sphère de la parole,

-une linéarité due à la nature acoustique de la substance du langage.

Dans la sphère de la langue,

-une linéarité qui se manifeste au niveau du signifiant ;

-une linéarité qui se manifeste au niveau des rapports syntagmatiques.

Parmi ces trois manifestations, c'est la seconde qui fait l'objet de débat. Roman Jakobson ne conteste ni la temporalité inhérente à la substance acoustique du langage, ni la linéarité du syntagmatique qui n'exclut évidemment pas les rapports associatifs de la langue (axe de la successivité et de la simultanéité dans l'idiolecte jakobsonien). Il réfute, en revanche, le principe de la linéarité du signifiant car, d'une part, il substantialiserait le signifiant et, d'autre part, il oblitérerait l'axe de la simultanéité. L'objection substantialiste met le doigt sur une ambiguïté des cours de linguistique générale dans la définition du signifiant¹². Le signifiant revêt un caractère linéaire du fait de sa « nature auditive », or il est par ailleurs défini comme étant immatériel, « psychique ». L'ambiguïté du troisième cours touche, en réalité, la nature même du signifiant qui est dit « aussi psychique que le concept qui lui est attaché » (Constantin 2005 : 216) alors qu'un peu plus loin Saussure distingue, au sein du signe, le signifiant comme « terme le plus matériel » et le signifié comme « terme le plus psychique » (2005 : 221). Comment une réalité psychique serait-elle soumise au temps ? La contradiction peut s'expliquer si l'on songe que, pour Saussure « langue et parole se supposent l'un l'autre, ne peuvent exister l'un sans l'autre » (2005 : 237). C'est parce que le signifiant est « l'empreinte psychique du son » (2005 : 220) qu'il est linéaire.

La seconde objection de Jakobson contre la linéarité du signifiant suppose, quant à elle, un glissement déterminant. Dans son argumentation, l'affirmation de « l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de <la> langue » qui soutient la démonstration de la linéarité chez Saussure devient, « l'impossibilité de prononcer à la fois deux phonèmes » (Jakobson 1962 : 419). Jakobson introduit dans l'exposé de la linéarité la notion de phonème, en attribuant à ce terme la définition fonctionnelle des Praguois qu'elle n'a pas chez Saussure. Ainsi l'objection de la simultanéité des traits distinctifs déplace le plan du débat puisqu'elle revient à contester, non pas la linéarité du signifiant, mais la linéarité des unités de seconde articulation, seconde articulation que, du reste, Saussure n'a jamais perçue. Il apparaît dès lors que l'objection des phonologues contre la linéarité saussurienne repose sur un malentendu puisqu'ils récusent une linéarisation des phonèmes, selon l'acception de la phonologie structurale, que Saussure n'a pas formulée.

3. La linéarité dans les textes de Saussure

A la faveur de la découverte des manuscrits autographes du savant genevois, s'est développée l'idée d'une supposée contradiction interne à la pensée saussurienne concernant la linéarité. Deux aspects de l'œuvre manuscrite de Ferdinand de Saussure ont paru mettre en cause le second principe du signe exposé dans le CLG : la métaphore de la lanterne magique, développée dans les notes dites « Item » et les principes de la longue recherche des anagrammes. De ces deux aspects, il sera question tour à tour.

3.1 'L'uni-spatialité' des Notes Item

Le concept de linéarité n'est pas traité dans les manuscrits directement préparatoires aux leçons du linguiste. La réflexion sur la temporalité propre à la langue prend corps sous sa plume dans un ensemble de notes, vraisemblablement antérieures d'une dizaine d'années aux

¹² Cette ambiguïté a été soulignée par Michel Arrivé (2007 : 56-61).

cours de linguistique générale. Dans ces notes, généralement appelées *Notes Item* car chaque paragraphe est précédé de l'adverbe latin, la représentation spatiale de la temporalité linguistique est travaillée avec une grande méticulosité. Saussure s'interroge notamment sur la morphologie du signe linguistique, alors appelé 'sème', et sur son caractère double : son caractère divisible qu'implique le temps et son caractère synthétique qu'implique la relation sémiotique. C'est dans ce cadre qu'il développe la métaphore de la lanterne magique.

Item. De la psychologisation des signes vocaux. — A) Supposons que sur le même disque de lanterne magique on donne successivement

Disque	vert
„	jaune
„	noir
„	bleu
„	bleu (de nouveau)
„	rouge
„	violet.

Il résulterait de l'ensemble de ces signes la quasi-impossibilité de se les représenter dans leur suite, ou 'comme une suite recolligible, faisant un tout'. <Après cela : Or toute la particularité du mot est d'être un sème colligible, mais reposant sur la succession des syllabes.> — B) Supposons en second lieu qu'on ne fasse pas succéder ces contours, mais qu'on les juxtapose sur le disque. (<Mettre ici carrément /vert/jaune/noir/>, à gauche vert, ensuite jaune, etc.... jusqu'à la droite). On aura dans [ce c]as une figure, sinon recolligible à tout le monde, du moins commençant à devenir colligible et à être une figure. — C) Il a donc fallu pour <que> la figure visuelle devînt figure, abandonner le principe de la succession temporelle et recourir à []. (Saussure 1974 : 38)

L'expérience conduite avec la lanterne magique vise à confronter les impressions auditives et les impressions visuelles, un signe auditif (le sème) et un signe visuel (une image projetée par la lanterne). L'expérience se mène en trois temps : A) l'épreuve de la successivité, B) celle de la juxtaposition, C) la conclusion, malheureusement, lacunaire. L'expérience n'est pas si claire puisque dans l'épreuve de la juxtaposition, un mode de successivité est inclus : « <Mettre ici carrément /vert/jaune/noir/>, à gauche vert, ensuite jaune, etc.... jusqu'à la droite) ». Seule la juxtaposition des éléments qui la constituent rend la figure visuelle « recolligible », c'est-à-dire susceptible d'une synthèse par l'œil et le cerveau humain. La mémoire visuelle diffère de la mémoire auditive. Aussi la métaphore des couleurs successives de la lanterne magique n'apparaît pas adaptée pour le signe du langage, ce « sème colligible, mais reposant sur la succession des syllabes ». La formule évoque une soumission conflictuelle du signe linguistique au temps : par sa nature acoustique il n'est que successivité, par sa nature sémiotique, il est « colligible ». Saussure nomme cette propriété l'« uni-spatialité » du signe linguistique (Saussure 1974 : 38). 'L'uni-spatialité' a une conséquence majeure : la « divisibilité par tranches (toujours dans le même sens et par coupures identiques) » (1974 : 38). Le signe de la langue, s'oppose, par cette caractéristique, à « la simultanéité possible (ou non-unispatialité) du signe visuel » (1974. : 39). Cette définition en creux fait écho à celle de la linéarité proposée dans le premier cours : « l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de <la> langue ». 'L'uni-spatialité', comme la linéarité, consiste en la représentation spatiale d'un phénomène temporel. Partant de ce principe, Saussure reprend l'image de la lanterne magique pour la révoquer définitivement :

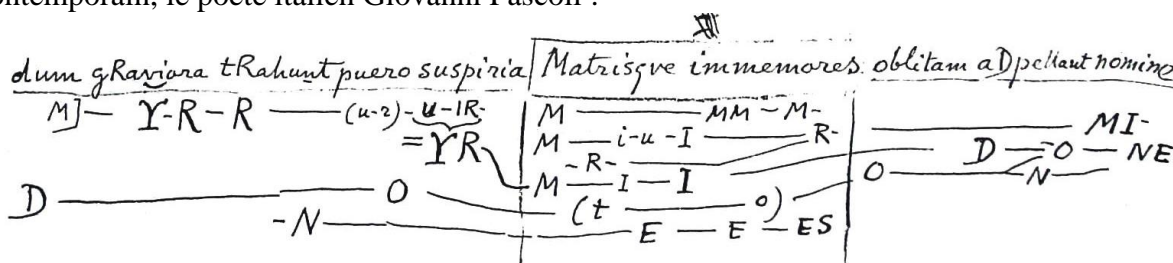
Si l'on voulait représenter vraiment les éléments phoniques successifs d'un mot, il faudrait un écran où viendraient se peindre <par lanterne magique> des couleurs successives, et cependant ce serait faux en ce qu'il nous serait impossible de recueillir ces couleurs successives en une seule impression, et c'est pourquoi le mot écrit <tout

entier) sur l'écran de droite à gauche ou de gauche à droite spatialement est une meilleure représentation pour nous du mot, (lequel est cependant temporel). Le sème acoustique est fondé en grande partie sur la (cent fois) plus facile mémorisation des formes acoustiques que des formes visuelles. (Saussure 1974 : 39)

Saussure se met alors à la recherche d'une image pour penser le signe linguistique. Aux représentations coutumières du signe dans ses écrits – le ballon, le corps ou l'atome qui mettent en évidence le caractère associatif, colligible du signe –, il cherche à substituer une comparaison qui tienne compte de 'l'uni-spatialité'. Il développe, dans ses notes fragmentaires, celle de la ligne (ligne d'écriture, d'armée, de montagne) comme transposition visuelle adéquate de cette successivité des signes acoustiques compatible avec leur nature colligible. Loin de porter la contradiction au second principe du signe saussurien, la notion d'uni-spatialité créée à l'occasion de l'hypothèse de la lanterne magique préfigure celle de linéarité exposée devant les étudiants. L'expérience infructueuse de la lanterne magique n'est, en effet, pas entièrement perdue pour Saussure. Il saura se souvenir de la confrontation avec d'autres systèmes sémiologiques. Ainsi la prise en compte des systèmes de signes visuels qui, eux, admettent la simultanéité interviendra régulièrement, en contrepoint, lors des développements sur le principe de linéarité des cours de linguistique générale¹³.

3.2 « Consécutivité ou non-consécutivité » des anagrammes

Le problème de la linéarité est également soulevé par la recherche d'anagrammes que Saussure mène dans les poésies grecque, sanscrite, germanique et latine entre 1906 et 1909, soit de manière contemporaine aux deux premiers cours de linguistique générale¹⁴. Pour mettre au jour ses anagrammes, le linguiste ne tient pas compte de la succession des éléments phoniques de la chaîne parlée. L'ordre de ces éléments n'est pas tenu d'être identique entre le vers et le « mot-thème », c'est-à-dire le mot anagrammatisé. En témoigne cet extrait des manuscrits où le linguiste découvre l'anagramme « Myrmidones » dans un vers latin de son contemporain, le poète italien Giovanni Pascoli :



(Bibliothèque de Genève (BGE), Ms. fr. 3969, fol. 19)

13 Dans l'exposé du second principe du signe linguistique, Saussure insiste ainsi sur ce qui le distingue d'autres systèmes sémiologiques : « Par opposition à telle espèce de signes (signes visuels par exemple) qui peuvent offrir une complication en plusieurs dimensions, le signe acoustique ne peut offrir de complications que dans l'espace qui serait figurable dans une ligne. » (Constantin 2005 : 223). Un souvenir encore plus précis de la lanterne magique se fait jour dans le deuxième cours lorsqu'est abordée la linéarité acoustique de la parole : « Si nous sortons de la langue il peut ne pas en être de même pour d'autres signes : ce qui s'adresse à l'organe visuel peut comporter une multiplicité de signes simultanés ; je puis même superposer un signe plus général qui serait le fond et d'autres projetés sur celui-ci. Toutes les directions et combinaisons (sont possibles. Toutes les ressources qui peuvent résulter de la simultanéité seront à ma disposition dans ce système de signes.) » (Saussure 1997 : 21)

14 Pour une présentation approfondie des anagrammes, on consultera Starobinski (1971), Wunderli (1972a), Gandon (2002) et Testenoire (2013).

Saussure le note : « Ces unités qui recomposent le mot peuvent être données en dehors d'un ordre quelconque » (BGE, Ms. fr. 3963/1, fol. 2). Les éléments constitutifs de l'anagramme sont des « disjecta membra » (*Ibidem*) que Saussure met à contribution indépendamment de la succession phonique du vers. De ce point de vue, l'anagramme, sans respecter l'ordre des vers, ne remet pas en cause 'l'uni-spatialité' des *Notes Item* ou la linéarité des cours entendues comme « l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de ⟨la⟩ langue ». Le travail répétitif sur les vers a même vraisemblablement contribué à forger cette représentation par la ligne – toujours horizontale dans les cahiers d'étudiants – du temps que prend l'acte de parole. L'anagramme de « Myrmidones » illustre cette tension vers la linéarisation de l'approche poétique de Saussure. La spatialisation de l'analyse anagrammatique est perceptible dans le vocabulaire employé dans les manuscrits. Les vers sont un territoire à explorer : il s'agit de déterminer les « limites » d'un « espace », d'un « endroit » ou encore d'une « aire » (BGE, Ms. fr. 3963) spécialement dévolue à l'anagramme. Le jeu sur l'ordonnement de la parole poétique auquel convie Saussure passe d'abord, en ce qui le concerne, par la vue¹⁵. Le désordre de l'exécution anagrammatique ne remet, en tout cas, pas en cause la nature unidimensionnelle du langage mise en évidence par la linéarité.

La relation de l'anagramme avec le principe de linéarité devient, en revanche, nettement plus problématique si l'on considère les procédés combinatoires auxquels le linguiste a recours. Ceux-ci consistent, non en la simple juxtaposition d'éléments phoniques du vers non contigus, mais en leur fusion modifiante. Ainsi, pour obtenir la syllabe PRO d'un « mot-thème », Saussure procède parfois par fusion d'une syllabe PO et d'une autre RO. Ces procédés combinatoires reçoivent dans les cahiers, des justifications embarrassées : il est question d'un « principe d'une *confusion* par l'oreille », au sujet duquel Saussure se doit de préciser : « ce principe est plus ou moins clair dans ses limites, puisque [...] en général une confusion n'est pas claire » (Saussure 2013 : 267). Par ce type de procédé combinatoire, l'anagramme repose sur la simultanéité de plusieurs impressions acoustiques, en contradiction évidente avec le principe de non-simultanéité des signes acoustiques mis en évidence dans les *Notes Item* et dans les cours de linguistique générale. La difficulté n'a du reste pas échappé à Saussure : il consacre un cahier au problème théorique soulevé par ce jeu des anagrammes sur la 'consécutivité' et 'l'uni-spatialité' de la langue¹⁶. On y trouve notamment ce texte, l'un des plus fréquemment cités parmi ceux relatifs aux anagrammes, où Saussure s'interroge sur la notion de « CONSÉCUTIVITÉ ». La notion mise en valeur par l'usage des majuscules est introduite avec les mêmes précautions oratoires qui accompagnent le principe de linéarité dans les cours de linguistique générale : c'est un principe « évident » et « central de toute réflexion utile sur les mots ».

☞ ~~~ Le principe du diphone <considéré autrement que dans son opposition au monophone> revient à dire qu'on représente les syllabes *dans leur* ⟨la⟩ CONSÉCUTIVITÉ <de leurs éléments>. Je ne crains pas ce mot nouveau, vu que s'il existait, ce n'est pas seulement , c'est pour la linguistique elle-même, qu'il ~~aurait les effets~~ <ferait sentir> des plus <effets> bienfaisants.

<L'image vocale >

- . Que les éléments qui forment un mot *se suivent*, <~~et ne peuvent~~ > c'est là une vérité qu'il vaudrait mieux ne pas considérer, en linguistique, comme une chose <sans intérêt> parce qu'évident, mais qui donne d'avance <au contraire> le principe de central de toute réflexion ~~qu'on fera~~ <utile> sur les mots. Dans un domaine infiniment spécial comme

15 En cela, les manuscrits d'anagrammes confirment l'oculocentrisme de Saussure perceptible dans l'enseignement de linguistique générale, cf. Kim 2008.

16 Pour une description génétique plus développée de ce cahier, cf. Testenoire 2010.

celui que nous avons à traiter, c'est toujours en vertu de la loi fondamentale du mot <humain> en général que peut se poser une question comme celle de la consécuitivité ou non-consécuitivité, et dès la première

<L'abstrait et le concret>

Peut-on donner ~~eta~~ ~~tra~~ par TAE par *ta + te* () c'est à dire inviter le lecteur non plus à une juxtaposition dans la consécuitivité, mais à une moyenne des impressions acoustiques hors du Temps ? hors de l'ordre dans le temps qu'ont les éléments ? hors de l'ordre linéaire qui est observé si je donne TAE par TA – AE ou TA – E, mais ne l'est pas si je le donne par *ta + te* à amalgamer ~~ent~~ hors du temps comme je pourrais le faire pour 2 couleurs simultanées » (BGE, Ms. fr. 3963/1, fol. 2v, cf. Annexe 1)¹⁷

L'affinité de ce texte avec la spéculation des *Notes Item* autour de la lanterne magique saute aux yeux. La mention des « 2 couleurs simultanées » n'est pas sans rappeler l'hypothèse des disques de couleur juxtaposés. L'alternative des *Notes Item* entre succession et juxtaposition n'est plus considérée dans une comparaison entre signes auditifs et visuels mais selon le traitement du facteur temps : les éléments phoniques sont à prendre « dans la consécuitivité » ou « hors du temps ».

À la lecture de ce texte, de nombreux commentateurs ont considéré que Saussure théorise là une exception au principe de linéarité exposé dans les cours¹⁸. Cette exception, selon eux, tiendrait au « domaine infiniment spécial » – d'aucuns diront à la spécificité du langage poétique – que le linguiste reconnaît dans l'anagramme¹⁹. C'est ainsi qu'on a pu distinguer chez Saussure deux traitements temporels du signe acoustique : traitement « normal » de la linéarité et traitement par moyenne, selon la métaphore de la lanterne magique, propre aux anagrammes²⁰. Or Saussure formule ici non pas une exception théorique, mais une hypothèse. Les tournures restent interrogatives. Aux questionnements, soulevés par les anagrammes, sur la possibilité de substituer à la consécuitivité « une moyenne des impressions acoustiques hors du temps », aucune réponse n'est ici donnée.

Ce texte en outre n'est pas à lire seul : il a son pendant. Quelques pages plus loin, le problème de la consécuitivité est repris. Les deux textes se répondent de toute évidence. Comme pour marquer leur relation, Saussure commence par les mêmes mots « le principe du diphone », principe qui introduit la question de la consécuitivité. Les textes se font également écho par l'usage des majuscules : à la CONSÉCUTIVITÉ du premier texte répond l'adjectif

17 La transcription des textes manuscrits adopte les conventions suivantes : les parenthèses angulaires < > désignent un ajout interlinéaire ou marginal, les crochets [] un texte illisible, l'italique rend les soulignements, les abréviations sont résolues et les textes raturés sont conservés. On se reportera également aux fac-similés des manuscrits reproduits, avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque de Genève, en Annexes.

18 Sur la transgression du principe de linéarité par l'anagramme, cf. outre le jugement déjà cité de Jakobson (1973 : 200), ceux de Starobinski (1971 : 46), de Wunderli (1972a : 78-84), de Lacan (1966 : 503), d'Adam (1976 : 56), de Choi (2002 : 119 seq.), d'Arrivé (2007 : 142-143)... Il n'y a guère que Rudolf Engler pour considérer que l'anagramme ne pose pas de véritable problème à la linéarité : « Que dire des procédés rhétoriques, des jeux de mots, des anagrammes ? En étendant la théorie de la recollection aux signes et en tenant compte de l'axe associatif, une explication ne sera pas trop difficile » (Engler 1974 : 120).

19 Commentant ce texte, Jean Starobinski note que la lecture anagrammatique de Saussure « se développe selon un autre tempo (et dans un autre temps) : à la limite, l'on sort du temps de la 'consécuitivité' propre au langage habituel » (1971 : 46). Ce sont « les moyens du langage poétique [qui] sont à même de nous faire sortir 'hors de l'ordre linéaire' », ajoute Jakobson (1973 : 200). Peter Wunderli semble partager cette opinion : « Il faudrait considérer l'abandon du principe de la linéarité pour les anagrammes comme une liberté – ou une loi – particulière, propre à la langue et au discours poétiques ; elle n'abolit pas les données de la langue normale, bien au contraire, elle les complète » (Wunderli 1972b : 44).

20 C'est Francis Gandon (2002 : 150-161) qui a poussé le plus avant cette hypothèse.

LINÉAIRE. Le changement terminologique accompagne la réponse à l'énigme posée dans le premier texte : « TAE = ta + te ? ».

Le principe du *diphone*, par une premier *eôté* <effet> (ou dans 1 premier sens), équivaut à écarter le ~~principe du~~ monophone comme élément capable d'exprimer une portion quelconque

Mais ~~il~~ <ce principe> a une seconde signification. Un diphone ~~établit, entre autres, que,~~ par sa seule *existence* <présence> devant nos yeux, consacre un ordre. Etant donnés [] <séparément> P + I, ~~on ne peut~~ rien n'est déterminé quant à la suite IP ou PI. Etant donné *PI*, on possède hors de la donnée de composition, un élément qu'il serait absolument faux de ~~ne pas~~ croire banal ou simplement

C'est en effet

Il est vrai que l'on ne trouverait dans aucun manu livre sur les que la condition fondamentale de tout mot est de courir sur une LINÉAIRE

<D'abord : Le 2d sens <du []>, c'est que l'on ne peut pas constituer>

<Chronisme des formes>

PAE par *pa + pe*

TRA par *ta + ra*

CLO par *co + lo*

ou : PAE par *pa + e pe*

Cas qui reviennent à faire une combinaison anti-chronologique(ique) des ou achronique des formes. Ce n'est pas par une "amalgame" comme pourrait l'être celle d'une figure peinte

J'insiste sur ce fait, non-seulement parce qu'il est de 1^{ère} importance pour les anagrammes, mais parce que cela correspond d'une manière admissible à ce que

(BGE, Ms. fr. 3963/1, fol. 19v, cf. Annexe 2)

Ce second texte apporte une réponse explicitement négative à la question laissée en suspens dans le texte précédent : « on ne peut pas constituer [...] TRA par ta + ra ». Saussure reprend termes à termes les éléments des interrogatives du premier texte pour mieux les récuser. L'hypothèse d'un « amalgame » est réfutée, de même qu'est rejetée l'analogie avec la « figure peinte » du texte précédent ou de la lanterne magique. Le linguiste ne justifie donc pas ici, sur le plan théorique, les combinaisons hors du temps auxquelles il a recours dans ses décryptages anagrammatiques.

Ce texte n'oppose pas seulement un démenti catégorique à l'hypothèse d'un traitement linguistique « hors du temps » légitimé par Saussure. Il est aussi porteur d'innovations terminologiques capitales. Outre « chronisme », visiblement équivalent de « successivité » ou de « consécuitivité », l'adjectif « linéaire » apparaît. Ce terme – dont c'est, à notre connaissance, la seule occurrence dans un écrit de Saussure – est introduit à la fin d'une phrase marquée par ces blancs si caractéristiques des manuscrits saussuriens²¹ : « Il est vrai que l'on ne trouverait dans aucun ~~manu~~ livre sur les que la condition fondamentale de tout mot est de courir sur une ». Mais au lieu de la « ligne » que l'on s'attendrait à trouver, Saussure suspend sa plume et, après un espace, opte pour l'adjectif. Le mot LINÉAIRE écrit en majuscule fait écho à la CONSÉCUTIVITÉ du texte précédent auquel il semble vouloir se substituer. Le geste d'écriture troublé dont les blancs gardent la trace traduirait ce moment de la découverte lexicale adéquate pour ce « principe ~~de~~ central de toute réflexion ~~qu'on fera~~ <utile> sur les mots » évoqué dans le premier texte.

²¹ Cf. sur ce point l'étude de Claudine Normand (2006 : 79-112).

De cette écriture tâtonnante d'une pensée qui cherche, le terme « linéaire » semble émerger comme une réponse à l'alternative précédente : dans le temps ou hors du temps. Le « mot-thème », quelle que soit son étrangeté, connaît la « condition fondamentale de tout mot » : il est temporel. Le jeu des impressions acoustiques qui le fonde n'admet pas une simultanéité de type chromatique. Comme dans les *Notes Item*, l'analogie des signes acoustiques et visuels est rejetée. L'anagramme n'est pas une lanterne magique.

4. Conclusion

Au terme de ce parcours, le concept de linéarité apparaît plus cohérent dans le cadre de la pensée saussurienne que ses contempteurs ont pu le penser. Les deux objections formulées par Roman Jakobson – l'objection phonologique et celle d'une contraction entre les anagrammes et le CLG – reposent sur des malentendus dus, pour partie, aux vicissitudes de la transmission des textes saussuriens, pour une autre, au programme de lecture jakobsonien.

Le principe de linéarité connaît certes des applications variées dans le déroulement des trois cours de linguistique générale devant les étudiants. Langue, chaîne de la parole, signe, signifiant revêtent successivement un « caractère linéaire ». L'observation des cahiers d'étudiants révèle que, dès le premier cours, Saussure perçoit une linéarité dans la parole, qui explique pourquoi on ne peut prononcer simultanément deux éléments, et dans la langue, qui conditionne les rapports syntaxiques et syntagmatiques. Mais ce n'est que dans le dernier cours qu'il formule le principe de la linéarité du signifiant comme lien entre ces deux phénomènes : à la fois cause de la linéarité syntagmatique (« Si nous pouvons découper les mots dans les phrases, c'est une conséquence de ce principe ») et conséquence de la linéarité acoustico-articulatoire de la parole (« Cela découle de ce qu'il est acoustique »).

Les textes manuscrits, quant à eux, confirment la centralité du concept de linéarité dans la pensée de Ferdinand de Saussure. Tout fonctionnement linguistique affranchi d'une temporalité linéaire est, dans ses écrits, explicitement rejeté. C'est le cas aussi bien de la comparaison avec la lanterne magique développée dans les *Notes Item* que de l'hypothèse d'une « moyenne des impressions acoustiques hors du temps », envisagée dans les cahiers d'anagrammes. Il est significatif, à cet égard, que les seules occurrences connues de l'adjectif linéaire chez Saussure figure dans un manuscrit consacré à cette recherche. Le travail des anagrammes accompagne la prise de conscience de l'importance de la linéarité comme « condition fondamentale de tout mot ». Non seulement les cahiers d'anagrammes ne récuse pas la linéarité du CLG, mais c'est dans leur sein que ce principe semble prendre chez Saussure la place théorique qu'elle aura dans le troisième cours de linguistique générale.

< Considère autrement que d'un oppo. au monosyllabe >
 Le principe du diphthongisme revient à dire
 qu'on représente les syllabes dans ~~la~~ ^{la}
 CONSECUTIVITÉ. Je ne crains pas ce
 mot nouveau, vu que s'il existait, ce n'est
 pas seulement elle-même, ^{c'est pour la linguistique.}
 elle-même, ^{serait plutôt les effets des plus bénéfiques.}
 que les éléments qui forment un mot se suivent,
 c'est là une vérité qu'il vaudrait mieux ne
 pas considérer, en linguistique, comme une chose
 sans intérêt parce qu'évident, mais qui donne d'avance le principe
~~de~~ central de toute réflexion ^{au contraire}
 utile ~~sur~~ sur les mots. Dans un domaine
 infiniment spécial comme celui que nous avons à
 traiter, c'est toujours en vertu de la loi
 fondamentale du mot / en général que
 peut se poser une question comme celle de
 la consécutive ou non-consécutive,
 et dès le premier

L'abstrait
 est le
 concret

L'humain

L'éléments

L'image vocale

et ne peut être

Peut-on donner ~~de~~ ta te
 pas TAE
 par ta + te ()
 c'est à dire inviter le lecteur non
 plus à une juxtaposition dans la
 consécutive, mais à une moyenne
 des impressions acoustiques hors du temps?
 hors de l'ordre d'ordre du temps qui ont les
 éléments? hors de l'ordre linéaire
 qui est observé si je donne TAE
 par TA-AE ou TA-E,
 mais ne l'est pas si je te
 donne par ta + te à
 amalgamer entre
 hors du temps
 Comme je pourrais le faire
 pour 2 couleurs simultanées

ou 2^d 1^{er} sens
Le principe du diphone, par un premier effet Est, équivaut à écarter le principe du mono-phone comme élément capable d'exprimer une portion quelconque

Mais à a une seconde signification. Un diphone est établi, entre autres, par, par sa seule présence devant nos yeux, consacre un ordre.

(séparés)

Etant donné P + I, rien n'est déterminé quant à la suite IP ou PI. Etant donné PI, on possède hors de la donnée de composition, un élément qu'il serait absolument faux de croire banal ou simple. C'est en effet

D'abord : le 2^d sens, c'est que l'on ne peut pas contraindre

Chronisme des sons

Il est vrai que l'on ne trouverait dans aucun manuel livre sur les conditions fondamentales de tout mot est de courir sur une LINÉAIRE

PAE par pa + pe

TRA par ta + ra

CLO par co + lo

ou : PAE par pa + #pe



Cas qui reviennent à faire une combinaison anti-chronologique ou achronique des

formes. Ce n'est pas par un amalgame comme pourrait l'être celle d'une figure peinte

J'insiste sur ce fait, non-seulement parce qu'il est de notoriété près anagr., mais parce que cela correspond d'une manière admirable à ce :

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel
1976 *Linguistique et discours littéraire*. Paris : Larousse.
- Albano Leoni, Federico
2007 « Saussure, la syllabe et le phonème ». *Histoire Epistémologie Langage*. 29/1 : 115-136.
- Arrivé, Michel
2007 *A la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Choi, Yong-Ho
2002 *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris : L'Harmattan.
- Constantin, Emile
2005 « Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911 ». Edité par Claudia Mejia Quijano. *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 58 : 83-290.
- Depecker, Loïc
2009 *Comprendre Saussure d'après les manuscrits*. Paris : Armand Collin.
- Engler, Rudolf
1968 *Lexique de la terminologie saussurienne*. Utrecht-Anvers : Spectrum.
1974 « La linéarité du Signifiant ». *Studi saussuriani per Robert Godel*. Edité par René Amacker, Tullio de Mauro, Luigi Prieto. Bologna : Il Mulino, 111-120.
- Engler, Rudolf / Vilkou-Poustovaïa, Irina
2003 « À propos de la réflexion phonologique de F. de Saussure ». *Historiographia Linguistica*. 30, 1/2 : 99-128.
- Gadet, Françoise
1995 « Jakobson sous le pavillon saussurien ». *Saussure aujourd'hui*. Edité par Michel Arrivé, Claudine Normand. Paris : numéro spécial de *LINX* : 449-459.
- Gandon, Francis
2002 *De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce. Les cahiers d'anagrammes consacrés au De Rerum Natura*. Louvain, Paris : Peeters.
- Godel, Robert
1957 *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.
- Jakobson, Roman
1962 *Selected Writings I. Phonological Studies*. The Hague : Mouton & Co.
1971 *Selected Writings II. Word and Language*. The Hague : Mouton & Co.
1973 *Questions de Poétique*. Paris : Seuil.
1976 *Six leçons sur le son et le sens*. Paris : Minuit.
1984 « La théorie saussurienne en rétrospection ». *Linguistics* 22 : 161-196.
- Jakobson, Roman / Waugh, Linda
1980 *La charpente phonique du langage*. Paris : Minuit.
- Joseph, John E.
2008 « Undangerous Fair-Mindedness: The Culmination of Two Men's Search for Saussure ». *Historiographia Linguistica*. 35, 1/2 : 163-176.
- Kim, Sung-Do
2008 « La raison graphique de Saussure ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*. 61 : 23-42.

- Lacan, Jacques
1966 *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lepschy, Giulio
1965 « Sintagmatica e linearità ». *Studi e saggi linguistici*. 5 : 21-36.
2007 « Variazioni saussuriane. Linearità e sintassi prima e dopo Saussure ». *La lezione di Saussure. Saggi di epistemologia linguistica*. Edité par Annibale Elia, Marina De Palo. Roma : Carocci editore, 33-45.
- Martinet, André
1960 *Éléments de Linguistique générale*. Paris : Armand Collin.
- Normand, Claudine
1978 *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Edité par Claudine Normand. Bruxelles : Complexe.
2006 « Les blancs dans les manuscrits de Saussure ». *Allegro ma non troppo. Invitation à la linguistique*. Paris : Orphys, 79-112.
- Pétroff, André-Jean
2004 *Saussure : la langue, l'ordre et le désordre*. Paris : L'Harmattan.
- Rossi, Aldo
1968 « Gli anagrammi di Saussure : Poliziano, Bach e Pascoli ». *Paragone*. 218 : 113-127.
- Saussure, Ferdinand de
1967 *Cours de linguistique générale*. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, Edition critique par Tullio De Mauro. Paris : Payot.
1968 *Cours de linguistique générale. Tome 1*. Edité par Rudolf Engler. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
1974 *Cours de linguistique générale. Tome 2 : Appendice. Notes de F. de Saussure sur la linguistique générale*. Edité par Rudolf Engler. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
1995 *Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS Fr 266 (8)*. Edité par Maria Pia Marchese. Padova: Unipress.
1996 *Premier cours de linguistique générale (1907). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Edité par Eisuke Komatsu. Oxford - New-York - Seoul – Tokyo : Pergamon.
1997 *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909). D'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*. Edité par Eisuke Komatsu. Oxford - New-York -Seoul – Tokyo : Pergamon.
2002 *Écrits de linguistique générale*. Edité par Rudolf Engler et Simon Bouquet. Paris : Gallimard.
2013 *Anagrammes homériques*. Edité par Pierre-Yves Testenoire. Limoges : Lambert-Lucas.
- Starobinski, Jean
1964 « Les anagrammes de Ferdinand de Saussure ». *Mercure de France* : 243-262.
1971 *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Paris : Gallimard.
- Testenoire, Pierre-Yves
2010 « Genèse manuscrite d'un principe saussurien. L'exemple de la linéarité ». *Recto/Verso* 6 : <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article179>
2013 *Ferdinand de Saussure à la recherche des anagrammes*. Limoges : Lambert-Lucas.

Utaker, Arild

2002 *La philosophie du langage : Une archéologie saussurienne*. Paris : Presses Universitaires de France.

Wunderli, Peter

1972a *Ferdinand de Saussure und die Anagramme. Linguistik und Literatur*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.

1972b « Saussure et les anagrammes ». *Travaux de linguistique et de littérature*. 10 : 35-53.

1972c « Zur Geltung des Linearitätsprinzips bei Saussure ». *Vox Romanica*. 31/2 : 225-252.

Zinna, Alessandro

1995 « Linéarité et devenir ». *Le devenir*. Edité par Jacques Fontanille. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 243-264.